



L'ÉPHÉMÈRE

NUMÉRO 2



Ce journal est un œil grand ouvert sur le 17^e jardin éphémère. Création des jardiniers de la ville de Nancy, l'événement est culturel par son approche multiple. Il fait dialoguer

le végétal avec les arts visuels et invite des scientifiques à débattre avec le public des enjeux écologiques. Mais L'Ephémère, c'est encore plus que ça. 12 pages de découverte.

Un arbre, seul dans le désert de sable de Kubuqi.
Photo : Ian Ieh

0,00 €

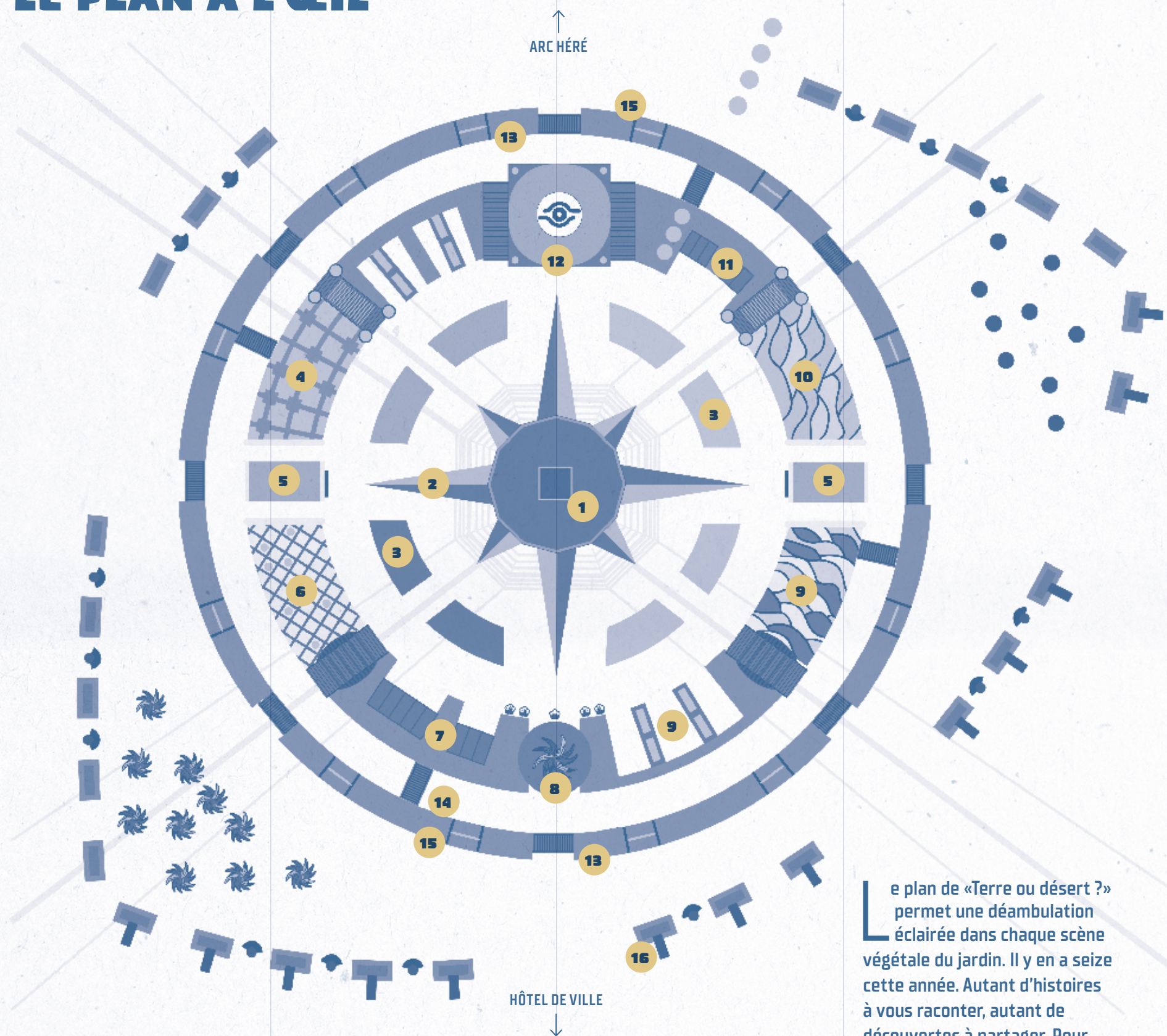


3 0 568 5748 253

- LE PLAN À L'ŒIL > P.2**
- HISTOIRE DE VOIR > P.3**
- OBJECTIFS TERRE > P.4**
- GUERRE DU DÉSERT > P.6**
- VIRAGES WOOD&WOOD > P.8**
- UN JOUR, UNE CLÉMATITE > P.10**
- LES RENDEZ-VOUS DU JARDIN > P.11**

Nancy,

LE PLAN À L'ŒIL



16 SCÈNES VÉGÉTALES

- 1 LE POTAGER TROP SAGE
- 2 UN VENT DE ROSE
- 3 LA COULEUR DU TEMPS
- 4 LA FORÊT JARDIN
- 5 GÉO LOGIQUE

- 6 OASIS
- 7 LA TERRE SE PAUSE
- 8 PAR LA CASE YOURTE
- 9 STEPPES ATTABLÉES
- 10 BORÉAL

- 11 DORMIR LA TÊTE AU NORD
- 12 TOUT AUTOUR DU GLOBE
- 13 LE MONDE CLÉMATITE
- 14 GUERRE DU DÉSERT
- 15 VIRAGES - WOOD&WOOD
- 16 BATTEMENT DE CILS

Le plan de «Terre ou désert ?» permet une déambulation éclairée dans chaque scène végétale du jardin. Il y en a seize cette année. Autant d'histoires à vous raconter, autant de découvertes à partager. Pour en savoir plus, jetez un œil en page 4. De courts textes évoquent ce qui a inspiré les jardiniers créateurs. Ils puisent leurs idées dans la diversité du monde des plantes, mais aussi dans l'histoire, la symbolique, l'imaginaire d'un thème. Un terreau toujours fertile, même lorsqu'on parle de désert.



ÉDITORIAL

Terre ou désert ? C'est bien à nous toutes et tous, de tous âges et de tous horizons, que s'adresse le thème de ce jardin éphémère 2020. Un thème qui nous interpelle face au choix brûlant qui est le nôtre, entre un scénario du pire et un avenir maîtrisé pour notre planète, nos territoires, nos villes. Un choix qui nous rappelle les mots d'une Nancéienne renommée, Valérie Masson-Delmotte, co-présidente du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat : « il nous reste quelques années pour agir ».

Accueillant pour la première fois deux expositions photographiques en son sein, le jardin éphémère nous ramène bien à cette dualité : par la vision onirique et esthétique du designer d'images Samuel Mussolin comme dans une forme plus brute avec Ian Teh, photographe anglais d'origine malaisienne, grand témoin d'une Chine au milliard d'arbres plantés dans une guerre titanesque contre la progression du désert...

De cette contemplation parfois inquiète, de nos envies de capter une beauté fragile par l'image, nous vient alors l'idée de protéger notre bien commun. Oui, à l'écart d'un monde turbulent, en crise climatique, économique et sanitaire, se perdre dans les quinze scènes végétales de ces jardins, c'est se donner le temps de s'affranchir, un instant, de la dictature de l'instant. Le jardin, hors les murs, peut alors devenir une agora, un lieu de réflexion et d'échange pour une écologie du faire. Car ces jardins sont aussi et avant tout un laboratoire de réponses pratiques pour nos villes de demain : somme de savoir-faire technique, récupération et stockage d'eau, durabilité et recyclage des matériaux, travail collaboratif entres associations et partenaires...L'écosystème d'intervenants qui imprime à ces jardins la marque de son génie créatif, à l'écologie urbaine au cœur. Des femmes et des hommes qui font également œuvre sociale par l'implication d'apprentis, d'étudiants, de jeunes en insertion. Car la bonne écologie est avant tout solidaire et inclusive. Puissent donc ces jardins donner à chacun d'entre nous l'envie de mieux faire l'écologie ensemble, par des éclairages différents, vers une culture commune au service de nos vies.

Une place Stanislas immuable, un jardin éphémère, un monde de possibles à découvrir et à penser pour ce rendez-vous populaire qui marque depuis dix-sept années successives la rentrée des Nancéiens et des visiteurs en cœur de ville. Une ville à réinventer ensemble, sans plus attendre. Car entre terre et désert, le temps nous est bien compté.

Mathieu Klein,
Maire de Nancy,
Président de la Métropole
du Grand Nancy

Isabelle Lucas, 1^{ère} adjointe
déléguée à l'urbanisme écologique,
au logement, à l'autonomie
énergétique et alimentaire,
et au plan climat

HISTOIRE DE VOIR

Le jardin est un contour. Cette affirmation peut sembler étrange et pourtant. Lorsque le collectif de la Direction des Parcs et Jardins de la ville de Nancy imagine le Jardin éphémère, la première tâche est toujours d'esquisser sur le papier la forme finale qui va se poser, en octobre, sur la place Stanislas. Pour cette 17^e édition, ce dessin est un œil ouvert, histoire de voir.

Cinquante ans. 1970-2020. Un anniversaire. Celui du «Jour de la Terre», le nom d'une organisation internationale, fruit d'une prise de conscience mondiale des défis environnementaux. Et quoi de plus évident qu'un œil pour symboliser ce regard lucide et direct porté sur les rapports que l'homme entretient avec sa planète. À Paris, en 1990, pour les vingt ans de ce collectif qui rassemble déjà des scientifiques de renom, le parvis du Trocadéro s'orne de cet emblème [voir page 12]. Et l'histoire ne s'arrête pas là. Il y a trois ans, le fruit d'une rencontre lyonnaise avec

nos écosystèmes menacés. Une puissance décuplée, pour peu que l'homme laisse la main à la nature pour qu'elle se régénère. Le message est passé et les centaines de milliers de visiteurs ont témoigné de leur soutien à cette idée. Les jardiniers nancéiens se devaient donc de poursuivre l'effort de sensibilisation. Avec poésie, inventivité, mais aussi ténacité et obstination. Le beau et le bon étant liés pour atteindre l'efficacité. Un regard d'amoureux du végétal qui puise l'inspiration dans le réel. Le « jardin œil » pour appuyer son message écologique, allait donc explorer un phénomène dramatique :



Questionner le fertile face à l'infertile pour créer le jardin

les dirigeants canadiens du Jour de la Terre donne des idées. Faire de Nancy, la ville qui accueillerait le 50^e anniversaire d'un mouvement écologiste célèbre en Amérique du Nord mais trop peu connu en Europe. Faire du jardin éphémère, un jardin du monde qui relierait des hommes épris d'action. L'ambition était belle. Elle s'est concrétisée.

LE MESSAGE EST PASSÉ

L'œil s'est donc dirigé vers le Grand Est et s'est naturellement posé à Nancy. Il est sur la place Stanislas, tout juste un an après « Empreinte », le jardin 2019 qui révélait la force de résilience du végétal dans la complexité de

l'avancée des déserts partout dans le monde, conséquence réelle et tangible d'un réchauffement climatique en cours. « Terre ou désert ? » était né. Questionner le fertile face à l'infertile serait au centre des créations. La thématique s'est avérée, au fil des mois, très riche. La Terre avec ce grand « T » était aussi la terre avec ce petit « t », le sol, le substrat, la matière vivante qui permet la vie des végétaux et donc la vie tout court. Évoquer les caractéristiques des roches et des sols, leur structure même, conduirait à en révéler l'importance. Mais il fallait aller plus loin, partir tels des explorateurs curieux, impétueux, en direction des différents points



Les plantes de l'Éphémère peuvent se retrouver dans les jardins citoyens.

cardinaux. Pour cela, une rose des vents prendrait pour centre la place, elle orienterait les recherches. Avec cette boussole inspiratrice, l'aventure conduirait alors des déserts africains aux rigueurs glacées de l'Arctique, d'une fraîche oasis à une steppe inculte. Un fil d'Ariane thématique que suivrait le jardin éphémère en convoquant, pour la première fois, les arts visuels, la photographie et son rôle de témoin. Car, pour saisir la complexité d'une écologie de terrain efficace, tous les médiums sont nécessaires.

JOUER LA SÉDUCTION

Le végétal, matière première et vivante du jardin, est bien sûr une alliée précieuse. Si elles ensemencent « Terre ou Désert ? », les plantes du Jardin éphémère peuvent aussi se retrouver choyées dans les jardins citoyens. Elles se plaisent à être transplantées. Cette année, elles seront nombreuses à jouer la séduction. Et la première d'entre elles sera sans doute la clématite « Nancy, Jour de la Terre ». Une nouvelle et belle plante grimpante, présentée pour la toute première fois, dès l'inauguration du jardin. Elle va aussitôt partir à l'assaut des façades et du bitume, conquérir le monde, libre et vigoureuse. Un jardin qui fait de l'œil à une clématite, la contemple et l'adopte. Quelle belle récompense pour les jardiniers et toutes les personnes de bonne volonté qui veulent agir, vite.

OBJECTIFS TERRE

Seize scènes végétales pour Terre ou désert ? Seize objectifs braqués sur l'aride ou le fertile, le froid ou le chaud, le sec ou l'humide.

1 LE POTAGER TROP SAGE

Cultiver la terre, se pencher chaque matin pour observer le millimètre de la pousse naissante. Ceux qui possèdent un potager comprennent ces mots. Mais ils savent beaucoup plus. Ils apprécient leur légume du jardin non formaté. Sa forme anarchique varie suivant la terre qui l'accueille, la pluie, le soleil, le vent. Il est comme ça le légume du jardin, il est libre. A l'opposé, en cercle ordonné, ces topinambours, betteraves, ciboules et fenouils jouent à merveille le rôle du bon petit soldat, ils simulent le légume calibré, régulier, sage mais aussi souvent sans saveur et sans âme. Celui qui s'aligne, en symétrie stricte avec son voisin, sur l'étal du marché, du supermarché, de l'hypermarché.

2 UN VENT DE ROSE

Une rose des vents permet de trouver sa route selon la direction du souffle. C'est déjà poétique. Mais c'est également pratique. Les marins de l'antiquité obtenaient ainsi une aide à la navigation pour s'éloigner des côtes. Les points cardinaux, Nord, Sud, Est et Ouest sont représentés sur les cartes géographiques par cette rose. Beau symbole qui donne à réfléchir à nos repères. Par gros temps, quand notre horizon se brouille, que nos bases humaines vacillent, le réflexe est de revenir à la terre, à l'essence, à l'essentiel. Le jardin y aide.

3 LA COULEUR DU TEMPS

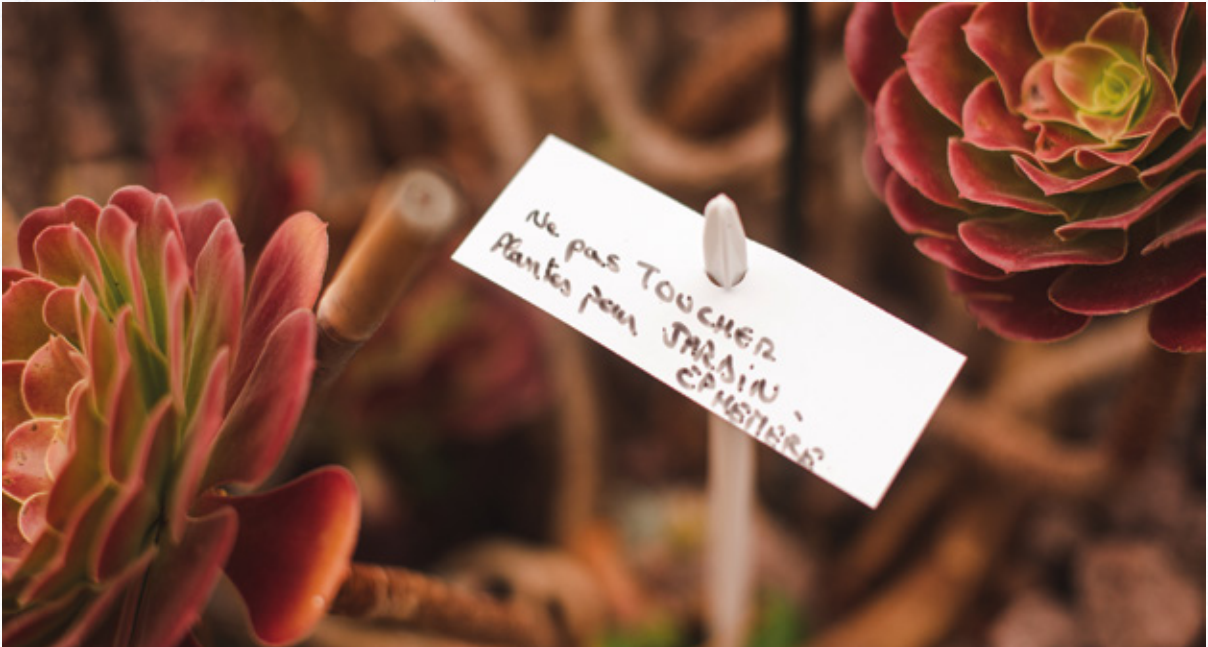
Le cercle dit chromatique fait succéder les tons froids aux tons chauds, les plantes du sud aux plantes du nord. Il fait le tour de l'Éphémère, le jardin-œil. Il colore l'iris, dirige la déambulation du visiteur dans le fabuleux monde des végétaux, comme un papillon fasciné par la lumière et les pétales chamarrés. Il a le temps, pour une fois, de contempler, de rêver à une terre sans désert de la pensée. Une terre fertile d'idées nouvelles pour mieux vivre avec la nature.

4 LA FORÊT JARDIN

Dans une forêt jardinée, il y a le comestible. Ici, l'abondance s'abrite sous les frondaisons, l'arbre accueille à sa table une association de plantes qui se mangent. Elles s'organisent en s'inspirant des milieux forestiers, s'associent et s'entraident pour le plus grand plaisir du jardinier qui en récolte les fruits. La nature est par nature généreuse, pour peu qu'on lui laisse la possibilité de s'organiser selon ses propres règles. Pour l'homme cela suppose d'abord d'observer, d'écouter le murmure de la vie, avant d'intervenir.

5 GÉO LOGIQUE

La logique quand on jardine est de regarder ses pieds, bien avant de semer. Et il faut même regarder sous ses pieds, là où se développe le monde infraterrestre, invisible par nature.



Dracena, Cycas, Pformium, Euphorbia, Aeonium, Aloe poussent groupées, en carrés réguliers.

Dans les deux tunnels-jardins, le voyage au centre de la terre ouvre sur le spectaculaire. Le paysage des minéraux fluorescents, des roches aux formes régulières, surprend. Tout aussi étonnante est la structure d'un sol observé par un microscope électronique. Elle s'amuse de son sérieux, devient tableau abstrait, encadrée de dorures kitsch. En sous-terrain, il y a toujours le rêve, l'émotion, la beauté.

6 OASIS

Dans le Grand Sud, le désert ne s'en laisse jamais compter, c'est lui qui dicte sa loi implacable. Il déchire rarement sa peau de sable chauffée au soleil pour laisser jouer l'oasis. C'est l'eau, aidée par l'ingéniosité de l'homme, qui fait alors le travail. Elle se faufile, discrète, en canaux d'irrigation. Elle se fraie un chemin, bravant l'évaporation instantanée. Dracena, Cycas, Pformium, Euphorbia, Aeonium, Aloe poussent groupés, en carrés réguliers. Une géométrie devenue vivante, verte, libre.

7 LA TERRE SE PAUSE

Notre planète connaît des tourments ? Son cycle est perturbé ? L'homme la malmène ? Quoi de plus salubre alors que de faire une pause ? De s'allonger pour contempler la voûte céleste, de se nourrir d'air, de vent, de pluie et de



Dracena, Cycas, Pformium, Euphorbia, Aeonium, Aloe poussent groupées, en carrés réguliers.

soleil pour réfléchir et agir. De cette contemplation bercée par les herbes aux écouvillons, à l'ombre d'un mûrier, naîtra peut être une révolution. Celle du respect de la matrice, du globe qui nous héberge, nous nourrit, nous fait vivre.

8 PAR LA CASE YOURTE

L'élément le plus important de la vie nomade mongole est sans aucun doute la yourte

L'ÉPHÉMÈRE

traditionnelle. Mais sur le jardin, elle a voyagé autour du monde et s'est métissée avec la case africaine. Résultat, une architecture qui puise son originalité dans ces racines millénaires. Signe des temps, la construction humaine et métallique laisse la place au palmier des Canaries qui a percé le toit pour embrasser le ciel. Une victoire du végétal qui en dit long.

9 STEPPES ATTABLÉES

Pennisetum vertigo et stipa se mettent à table. Un déjeuner virtuel avec les plantes qui évoque la steppe toute proche. Dans ces espaces nus, souvent pauvres en végétaux, la présence de vie est un miracle. Dans la steppe, grande plaine inculte, couverte d'herbe rase en plaques, on remarque vite un arbre isolé, une plante résistante aux vents et à la sécheresse. Ces lieux sont une invitation à penser la rareté. Lorsque tout est sur la table, que l'abondance est là, on l'oublie assez vite.

10 BORÉAL

Nordique forêt boréale. De nombreux écrivains ont célébré ces vastes étendues où l'homme doit souvent ne compter que sur ses propres forces. Ici, il faut « faire avec » les conditions météo souvent rudes, la pauvreté des sols. Les arbres n'atteignent pas des sommets mais leur croissance lente les protège, les renforce. Ils concentrent leur énergie, s'ancrent. Le monochrome des paysages s'impose. Le blanc des tapis de Calluna Vulgaris, bruyère commune propose cette ambiance. La terre se recouvre de plaquettes de hêtres, de pommes de pins et de coques de noisettes pour se protéger de l'érosion, de l'évaporation. Ici, les bouleaux sont les maîtres incontestés.

11 DORMIR LA TÊTE AU NORD

Le Nord géographique, le Nord magnétique. Repères sur la terre. Au pied des bouleaux nordiques, des pins Napoléon, au cœur d'un parterre de chrysanthèmes blancs, qu'il est bon de se coucher avec la tête au nord. Les principes chinois du « Feng Shui », préconiseraient de dormir dans cette position pour capter les bonnes ondes du « Qi », l'énergie vitale. Alors,

pourquoi pas tenter le voyage dans les transats, accueillir Morphée et se réveiller en partance pour le pôle. Rencontrer en rêve l'âme d'un explorateur polaire, d'un Paul-Émile Victor, d'un Jean-Louis Étienne, d'un Jean Malaurie, pour fouler les déserts arctiques et revenir apaisé vers des climats plus doux.

12 TOUT AUTOUR DU GLOBE

L'œil est déjà symbole dans l'antiquité. C'est l'œil d'Horus des égyptiens, connu également sous le nom d' Oudjat, porte-bonheur qui figurait sur de très nombreuses peintures ou amulettes. Il symbolisait l'invulnérabilité et la fertilité. Dans ce bassin, c'est une autre représentation du globe oculaire, un regard venu de l'antique civilisation minoenne, qui fixe obstinément le globe terrestre. Il questionne sans détour : notre planète sera terre fertile ou désert stérile ?

13 LE MONDE CLÉMATITE

Plus de cent clématites « Nancy, Jour de la Terre » font le tour du jardin. Cette plante sait parfaitement s'adapter à des climats différents pour donner vie au béton. Elle peut aussi grimper sur les murs de Montréal comme ceux de Madrid, de Singapour... et bien-sûr, escalader les façades de Nancy. Chaque pot ponctue également les degrés d'une boussole imaginaire. Elle oriente l'homme dans la bonne direction, le respect du vivant.

14 GUERRE DU DÉSERT

Ian Teh, photojournaliste anglais originaire de la Malaisie, propose «Guerre du Désert». Son reportage arrive à propos pour « Terre ou désert? » La Chine a engagé la construction d'une nouvelle Grande Muraille. Son but n'est évidemment plus de repousser les invasions mongoles. La barrière d'arbres, à terme, s'étendra sur une distance de près de 5 000 kilomètres, soit la distance de Paris à Abidjan. Son objectif : contenir les vastes zones désertiques de la Chine.



Des cils métalliques et végétaux qui s'élancent vers l'azur, légers et vivants.

« Le réflexe est de revenir à la terre, à l'essence, à l'essentiel »

15 VIRAGES - WOOD&WOOD

Isoler la nature pour mieux la contempler. Ces œuvres de Samuel Mussolin sont autant de témoignages des vagabondages assidus de l'auteur. S'arrêter, ressentir, rechercher l'écorce, l'imaginaire des formes. Cette série, via des manipulations numériques maîtrisées, utilise un seul et unique objet, une peau d'arbre, la chair d'une racine, ces matériaux naturels trop discrets aux yeux fuyants. Chaque élément provoque l'étrangeté, pour mieux la révéler.

16 BATTEMENT DE CILS

Un seul mouvement d'ailes de papillon peut déclencher une tornade à l'autre bout du monde, le célèbre « effet papillon ». Alors, un battement de cils peut peut-être profondément bousculer le regard du spectateur sur le jardin et plus encore, sur son rapport à la nature. Ces cils métalliques et végétaux s'élancent vers l'azur, légers et vivants. Si on les observe en prenant de la hauteur, ils soulignent le contour d'un œil géant. Au sol, ils invitent au voyage vertical vers la lumière.



IAN TEH

Photoreporter anglais originaire de la Malaisie distribué par l'agence anglaise Panos Pictures, son intérêt pour les problématiques sociales, environnementales et politiques est évidente. Parmi ses séries, *The Vanishing: Altered Landscapes and Displaced Lives* (Paysages Altérés et Vies Déplacées) [1999-2003], démontre l'impact dévastateur du barrage des Trois Gorges sur la rivière chinoise Yangtze. Dans des travaux ultérieurs, tels que *Dark Clouds* (2006-2008), *Tainted Landscapes* (Paysages Pollués) [2007-2008] et *Traces* (2009-2011), il explore les conséquences de l'économie florissante de la Chine. Les photographies de Ian Teh sont régulièrement publiées dans *Times*, *Newsweek*, *The New Yorker* ou *The Independent Magazine*. Il a reçu de nombreuses récompenses. En 2011 il obtient

le « Emergency Fund from the Magnum Foundation ».

Ian Teh a exposé aussi bien en Chine qu'aux États-Unis, en passant par les Pays-Bas. Son travail a fait l'objet de trois monographies : *Undercurrents* (Timezone 8, China, 2008), *Traces* (Deep Sleep Editions, UK, 2011) et *Confluence* (Monsoon Masterclass, Malaysia, 2014).

GUERRE DU DÉSERT

> 1



La Chine lutte actuellement pour faire reculer le désert au prix de l'un des plus grands projets environnementaux jamais tentés. Et pourtant, ne fait-elle pas le pire plus que le mieux ? Le pays a engagé la construction d'une nouvelle Grande Muraille et son but n'est évidemment plus de repousser les invasions mongoles. En fait, elle représente une menace bien plus insidieuse : le mur qui, à terme, s'étendra sur une distance proche de celle allant de San Francisco à Boston, n'est pas faite de pierres mais d'arbres. Son objectif : contenir les vastes zones désertiques de la Chine. Près d'un cinquième de la Chine est recouvert de sable. Suite au changement

climatique associé à une exploitation forestière à grande échelle, au surpâturage et à la mauvaise gestion de l'eau, ces régions désertiques ont envahi chaque année plusieurs centaines de kilomètres carrés. Les invasions de sable sont une réelle menace, que ce soit pour les villes ou les campagnes. Les agriculteurs et éleveurs voient, non seulement les champs recouverts par le sable, mais aussi des villages entiers disparaissant sous les dunes. Des pans de routes et de voies ferrées sont constamment fermés par le sable. Chaque année, des dizaines de milliers de tonnes de sable et de poussière sont emportées par le vent jusqu'à Beijing (Pékin) et d'autres villes, provoquant un danger sanitaire majeur.

La réaction de la capitale chinoise est titanesque, même rapportée aux normes du pays. Le projet, dont le nom officiel est « Grande Muraille verte », a été lancé en 1978 et devrait s'achever en 2050. Il est prévu de planter environ 36 millions d'hectares de forêts de protection sur une ceinture de 4500 km en longueur et une largeur atteignant 1400 km par endroit. Des milliards d'arbres ont déjà été plantés sur un territoire plus grand que la Californie. Associé à une poignée d'autres programmes de boisement, cet énorme projet est sans aucun doute la plus grande plantation d'arbres de l'histoire humaine. De l'avis du gouvernement, jusqu'à présent, les résultats sont remarquables. Des milliers d'hectares de dunes mouvantes ont été stabilisés.

> 2



Les tempêtes de sable sont devenues moins fréquentes. Et bien que les déserts continuent d'avancer dans certaines régions, Beijing (Pékin) affirme que, dans l'ensemble, cette expansion a cessé. Mieux encore, on assisterait même à une inversion du processus. Dixit le discours officiel. Bon nombre d'experts en Chine et à l'étranger affirment que les résultats constatés sont, au mieux pas convaincants, au pire désastreux. Un grand nombre d'arbres, plantés dans des régions où ils ne poussent pas naturellement, meurent tout simplement un ou deux ans plus tard. Ceux qui survivent peuvent absorber dans la nappe phréatique des quantités d'eau telles que les herbes et les arbustes indigènes meurent de soif et disparaissent, laissant un sol plus aride que jamais. De plus, les forêts artificielles monospécifiques sont vulnérables aux maladies : un parasite a fait mourir un milliard de peupliers en 2000, réduisant à néant le fruit de deux décennies de plantation. Entre-temps, des centaines de milliers de personnes ont dû évacuer leur habitat pour laisser la place aux nouvelles forêts.

La situation créée par la Grande Muraille verte ne s'arrête pas aux frontières de la Chine, bien au contraire. La même combinaison de facteurs environnementaux et humains a conduit à un assèchement des sols dans des dizaines de pays à travers le monde. Selon les Nations Unies, la désertification affecte directement 250 millions de personnes dans le monde, y compris dans certaines régions des États-Unis. Les initiatives chinoises ont fait des émules : en Afrique, onze pays essayent, tant bien que mal, de construire une barrière verte du même genre pour juguler l'expansion du Sahara.

Vince Beiser

- 1> Ouvriers déblayant le sable qui a recouvert la route. Parc du Désert de Kubuqi.
- 2> Une paysanne travaille dans son champ, en bordure du désert de Kubuqi. Le gouvernement fait planter divers arbres et arbustes visant à freiner le vent et stabiliser le sol.
- 3> Des ouvriers arrosent des arbres plantés récemment à Duolun.

- La désertification a atteint un pic dans la région en l'an 2000, avec 87% du territoire affecté. Pour atténuer ces effets, un programme massif de plantation d'arbres et d'arbustes baptisé « Grand mur vert » a été décidé et engagé.
- 4> Vue aérienne d'un petit village et de terres cultivées dans le désert de Kubuqi.

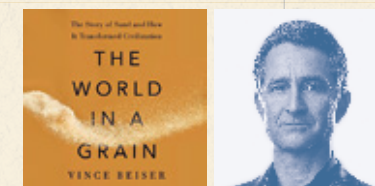
> 3



> 4



Vince Beiser est un journaliste américano canadien. Ses articles paraissent dans *Harper's*, *Wired*, *The Los Angeles Times Magazine*, *The Nation* et *The Guardian*. En 2018, il a publié un livre sur l'histoire du sable, ce matériau qui a révolutionné nos civilisations. Vince Beiser, *The World in a Grain: The Story of Sand and How It Transformed Civilization*, Riverhead Books, New York, 2018



SAMUEL MUSSOLIN

VIRAGES

WOOD&WOOD

Contempler, isoler la nature pour mieux la libérer. Cette collection de photographies de Samuel Mussolin est le témoin des vagabondages assidus de l'auteur. S'arrêter, ressentir, rechercher l'écorce, l'imaginaire des formes. Cette série, via des manipulations numériques multiples puis maîtrisées, vise à utiliser un seul et unique objet, une peau d'arbre, une texture, un matériau naturel trop discret aux yeux fuyants. Chaque élément recèle le sujet, le sépare, pour mieux le réassembler. Pour le 17^e jardin éphémère «Terre ou désert ?», Samuel s'échappe d'un constat écologique dur et sec et propose la fertilité d'une interprétation. La nature, ainsi habitée, prend le virage de la vie pour faire reculer l'horizon des déserts. Salulaire.



Après des études en arts du spectacle et une spécialisation en cinéma, le Meusien Samuel Mussolin a une prédilection pour l'animation et l'expérimental. Il devient infographiste. Fasciné par de multiples techniques comme le dessin, la photographie, la 3D et l'animation, il les met au service de sa sensibilité et de l'organique, du naturel et du surnaturel. Ses dessins et vidéos s'imprègnent d'une culture de la science-fiction et des mondes imaginaires, tantôt

humains, tantôt animaux. Le végétal y est très souvent la matière première. Avec la photomanipulation, la modélisation 3D, le collage et le dessin, ses œuvres associent autant l'abstraction que le figuratif, en explorant des faunes modifiées et des corps surnaturels. Vestiges et beautés cachés de la nature passent souvent inaperçus au yeux de beaucoup. L'exposition «Virages WoOd&W0od » est née d'une volonté de remercier cette nature en la faisant poser devant

l'objectif, nue, et mise en lumière. Chaque œuvre est issue d'un seul et même objet, une seule et même photographie, tantôt figée in situ par l'appareil photographique, tantôt extraite et ramenée au studio pour la saisir sur un fond noir uni. L'étape créatrice consiste à analyser la matière comme un bloc de marbre brut. Suivent l'ivresse et le plaisir de la sculpter numériquement en suivant l'intuition, le ressenti et les émotions. www.s4mstudios.com/virages/#works



- 1 > selected ambient light
- 2 > struggle
- 3 > light my fire
- 4 > lava's bark
- 5 > hylitoriy
- 6 > the body
- 7 > m.s. owl

UN JOUR, UNE CLÉMATITE

Nancy célèbre cette année les cinquante ans du « Jour de la Terre », un acte planétaire et fondateur de l'écologie moderne. Un anniversaire fait souvent référence à l'histoire. Dans la cité lorraine, lorsqu'on prononce le mot nature, la référence au mouvement artistique École de Nancy émerge immédiatement. La clématite Nancy, Jour de la Terre souhaite rappeler cette filiation et promouvoir une végétalisation urbaine, respectueuse de la biodiversité et symbole d'une action écologique urgente.

Botaniste, horticulteur, homme d'affaires, Victor Lemoine aura marqué ses contemporains du XIX^e siècle. Victor a tout juste trente ans quand il vit la naissance d'un mouvement Art Nouveau. Tous remarquent l'inventivité du Nancéien pour repérer le caractère apparemment anodin d'un bégonia, d'un pélargonium, d'un glaïeul ou d'un lilas. Caractéristique qui, après hybridation, va produire une plante à l'esthétique unique. Les établissements Lemoine deviendront célèbres dans le monde entier. Dans cette prestigieuse lignée, une nouvelle clématite est baptisée Nancy, Jour de la Terre à l'occasion du jardin éphémère. Elle fait le lien entre histoire, patrimoine, science et innovation. Avec sa floraison généreuse, elle a vocation à faire le mur dans de nombreuses régions du monde. Elle partira à l'assaut des jardins mais aussi des façades, du bitume, des pignons de l'habitat urbain. Des surfaces importantes, souvent disponibles à une végétalisation utile et efficace.

COMMENT L'ACHETER ?

La clématite Nancy, Jour de la Terre peut s'acheter localement chez Décor Jardin, 10 Rue Pierre Paul Demoyen à Champenoux et pour les autres humains, sur le site Jour de la Terre. www.jourdelaterre.org/fr/



Une Nancéienne qui fait le lien entre histoire, patrimoine, science et innovation.

LE JARDIN, MODE D'EMPLOI

LE JARDIN EST OUVERT TOUS LES JOURS DE 8H À 22H , DU 12 SEPTEMBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE

CONFÉRENCES

À L'ISSUE DES VISITES GUIDÉES, RENCONTRES ET ÉCHANGES AU PIED DE LA STATUE DE STANISLAS À 16H15

JEUDI 1^{ER} OCTOBRE

LES DÉSERTS BLANCS : ACTEURS ET TÉMOINS DES CLIMATS TERRESTRES
Pierre-Henri Blard, chargé de recherche CNRS et Guillaume Paris, chargé de recherche CNRS au CRPG

Au sein de la grande horloge climatique, la fonte des calottes polaires Groenland et Antarctique pourrait potentiellement faire monter le niveau marin global de respectivement sept et soixante mètres. Ils sont ainsi étroitement surveillés par les satellites scientifiques. Le Groenland et l'Antarctique sont aussi des archives qui ont révolutionné les sciences du climat à la fin du XX^e siècle.

DIMANCHE 4 OCTOBRE

LE DÉSERT DE L'ATACAMA : UNE FENÊTRE SUR LE SYSTÈME SOLAIRE ?
Jessica Flahaut, chargée de recherche CNRS et Yves Marrocchi, chargé de recherche CNRS au CRPG

Le désert d'Atacama est un des déserts les plus arides de notre planète. Situé au Nord du Chili, il est connu pour avoir le ciel le plus pur, d'où l'installation des très grands télescopes de l'observatoire spatial européen. Ce désert est un lieu de collecte de météorites et sa géologie est comparée avec celle de la planète Mars.

MERCREDI 7 OCTOBRE

MINE DE DÉCHETS OU TERRE FERTILE ?
Odile BARRES, ingénieure de Recherche CNRS & Philippe de DONATO, directeur de Recherche CNRS à GeoRessources

La plupart de nos déchets ménagers est stockée dans le sol à faible profondeur, pouvant produire du biogaz. L'enjeu scientifique des centres d'enfouissements est de stocker ces déchets et de canaliser leurs impacts.

DIMANCHE 11 OCTOBRE

LA TERRE, L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET LES PLANTES MÉDICINALES
Dominique Laurain-Mattar et Rosella Spina, maîtres de conférences, Laboratoire lorrain de chimie moléculaire (L2CM)

MERCREDI 14 OCTOBRE

VILLE, SOLS, BIEN-ÊTRE & SANTÉ
Christophe Schwartz, professeur, Laboratoire Sols et Environnement, Université de Lorraine - INRAE - ENSAIA

Et s'il n'y avait plus de sols, que ferions-nous ? Qui s'est déjà posé cette question ? Nous savons que nous pouvons vivre trois minutes sans respirer, trois jours sans boire. En absence de sols, certes un scénario catastrophe, nous n'aurions qu'une dizaine de semaines de réserves en céréales au niveau mondial. Les terres fertiles, les sols regorgeant de biodiversité, contribuent à notre bien-être et à notre santé.

MERCREDI 21 OCTOBRE

LA VIE DES INTRATERRESTRES
Apolline Auclerc, maître de conférences, Laboratoire Sols et Environnement, Université de Lorraine - INRAE - ENSAIA

Dans un contexte d'érosion de la biodiversité, la vie des sols reste méconnue malgré les rôles fondamentaux qu'elle joue dans le fonctionnement des sols, des écosystèmes et de l'humanité. Les activités humaines, les pollutions, l'imperméabilisation, la compaction, l'érosion des sols ou encore la fragmentation des habitats influencent la biodiversité des sols, mais à quel point ?

SAMEDI 24 OCTOBRE

DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DES SOLS DU PARC SAINTE-MARIE
Anne Blanchart et Quentin Vincent, présidente et directeur Général - Sol &co

La Direction des Parcs et Jardins de la Ville de Nancy souhaitait obtenir un état des lieux du fonctionnement des sols du parc Sainte-Marie. Sol &co réalise ainsi, de novembre 2019 à mars 2020, un diagnostic de 38 échantillons de sol et des analyses physiques et chimiques sont réalisées en laboratoire (texture, pH, éléments traces métalliques). Des recommandations de gestion, d'entretien, de tonte, d'essences à planter, d'usages à donner, visent à faire du parc un «laboratoire à ciel ouvert» dans ce domaine.

VISITES GUIDÉES

RENDEZ-VOUS PLACE STANISLAS DEVANT L'HÔTEL DE VILLE

JEUDI 1 OCTOBRE	15H
DIMANCHE 4 OCTOBRE	15H
MERCREDI 7 OCTOBRE	15H
DIMANCHE 11 OCTOBRE	15H
MERCREDI 14 OCTOBRE	15H
MERCREDI 21 OCTOBRE	15H
SAMEDI 24 OCTOBRE	15H

PRENEZ DE LA HAUTEUR POUR OBSERVER L'ÉPHÉMÈRE

OUVERTURE DES BALCONS DU SALON CARRÉ DE L'HÔTEL DE VILLE LES DIMANCHES

27 SEPTEMBRE	DE 14H À 18H
4 OCTOBRE	DE 14H À 18H
18 OCTOBRE	DE 14H À 18H
25 OCTOBRE	DE 14H À 18H
1 ^{ER} NOVEMBRE	DE 14H À 18H

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Mathieu Klein
DIRECTEUR ÉDITORIAL : Stéphanie Harter
RÉDACTION : Stéphanie Harter, Vince Beiser
TRADUCTIONS (sur www.nancy.fr et in situ) : Jean-Claude Lejosne
RELECTURE : Maxime Cattaneo, Marie-Christine Koenig
PHOTOGRAPHIES : Samuel Mussolin, Carole Marcantonio, Ian Teh, Ville de Nancy

ILLUSTRATION : Wiglaf
CRÉATION GRAPHIQUE : Avance Nancy
IMPRESSION : Lorraine Graphic Imprimerie. TIRAGES : 5000 exemplaires.
Dépôt légal en cours. Imprimé sur un papier certifié FSC. 100% ECF. ISO 14001 et 9001.
OBA Free : pas d'utilisation d'azurants optiques dans la fabrication du papier.
SEPTEMBRE 2020



DEMANDEZ L'ÉPHÉMÈRE

NOUVELLES GRATUITES DU JARDIN

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DU JARDIN ÉPHÉMÈRE SUR LA PAGE FACEBOOK "JARDIN ÉPHÉMÈRE PLACE STANISLAS OFFICIEL".



DIRECTION DES PARCS ET JARDINS

+33 (0)3 83 36 59 04 | www.nancy.fr | Jardin éphémère Place Stanislas officiel



JOUR LA TERRE

Le Jour de la Terre est une importante célébration environnementale par la société civile. Célébré le 22 avril, le Jour de la Terre est un événement annuel mondial où plusieurs manifestations qui soutiennent la protection de l'environnement sont effectuées et coordonnées grâce au Earth Day Network. Célébré pour la première fois le 22 avril 1970, c'est le sénateur du Wisconsin Gaylord Nelson qui encouragea les étudiants à sensibiliser à l'environnement dans leurs communautés. Le Jour de la Terre marque tous les ans l'anniversaire de la naissance du mouvement environnemental le plus important de la planète.



LE JARDIN ÉPHÉMÈRE EST UNE CRÉATION DES JARDINIERS DE LA VILLE DE NANCY

Nancy,

